

# Michèle Audin, oulipienne à trois idées<sup>1</sup>

Par **Martin Granger**

Association Zazie Mode d'Emploi

Zazie Mode d'Emploi organisait le 7 octobre dernier une rencontre avec son "oulipienne de l'année", la mathématicienne, romancière et militante Michèle Audin. À la librairie lilloise Place Ronde, elle a répondu à nos questions sur son œuvre littéraire. Nous éluderons ici ses préoccupations matheuses, même si elles résonnent agréablement à nos oreilles : cobordismes d'immersions legendriennes, classes de couples de sous-fibrés lagrangiens, structures symplectiques canoniques, espaces munis d'une deux-forme non dégénérée, ensembles de plans contractiles, groupes de cobordisme des variétés dont le fibré tangent complexifié est trivialisé, et même crochets de Poisson...

**Zazie Mode d'Emploi** – Ton entrée à l'Oulipo date de 2009. Quel en a été l'élément déclencheur ?

**Michèle Audin** – Mon livre sur Sofia Kovalevskaya. C'est une femme qui a fait des mathématiques très intéressantes, mais qui s'est aussi occupée de littérature et de politique. J'étais très fière de ce livre, que j'avais envoyé à Jacques Roubaud. L'Oulipo m'a invitée à une réunion, après quoi ils m'ont demandé si je voulais rester pour toujours.

**ZME** – Et quand tu dis "pour toujours", c'est au sens littéral...

**M.A.** – En effet, l'Oulipo est un groupe qu'on ne peut quitter qu'à la seule condition de se suicider devant huissier en stipulant que telle est la raison du suicide !

**ZME** – Tes livres semblent entretenir un rapport spécifique aux nombres : permutations, dates...

**M.A.** – La théorie des nombres n'est pas ma partie préférée des maths, mais c'est celle dont on peut le plus facilement parler avec le public. Quand j'ai écrit *Une vie brève*, je racontais l'histoire d'un jeune homme, mon père en l'occurrence<sup>2</sup>, qui est mort à 25 ans, et sur lequel j'avais assez peu d'information. J'ai fait une liste exhaustive de tout ce que je savais, et pour mettre en ordre ce matériel, j'ai utilisé la construction de la sextine. J'ai rangé les données que j'avais sous plusieurs sujets : famille, mathématiques, politique internationale, lieux où vivent les gens, etc. Et ces six parties permutent selon l'ordre de la sextine<sup>3</sup>. C'est une façon de faire de l'épuisement. Et un aspect extrêmement agréable inhérent à la sextine, c'est que vous commencez chaque strophe – ici chaque chapitre – avec le même élément sémantique qui clôt la précédente. On retrouve un procédé analogue dans mon premier roman *121 jours*, qui est construit

sur la structure de la onzine, une permutation circulaire d'ordre 11. Dans chaque chapitre, il y avait toutes les choses dont je devais parler : un Allemand, un chien, un enfant, etc.

**ZME** – La contrainte te sert ici à créer une structure, une ossature...

**M.A.** – Les contraintes littéraires peuvent être décrites par des tas de métaphores, dont celle bien connue de l'échafaudage, mais je préfère l'image du patron de couturière – bien que je n'en aie jamais utilisé de ma vie ! On taille le tissu, on fait le vêtement d'après le patron, et après on s'aperçoit que cela ne vous va pas du tout, et on retouche tout... La littérature, ça marche comme ça aussi : on s'aperçoit à la fin qu'il y a des choses qui ne sont pas lisibles, et on remanie.

**ZME** – Y a-t-il malgré tout des liens entre tes propres recherches mathématiques et la littérature ?

**M.A.** – Non, ce serait très difficile à faire. J'ai utilisé des choses assez élémentaires, qui ont trait à la théorie des nombres ou à la combinatoire, aux graphes... J'ai proposé aussi d'utiliser des figures de géométrie élémentaire pour écrire un texte littéraire qui se passe pendant la Commune de Paris et qui est construit d'après le théorème de Pascal<sup>4</sup>. On a une ellipse comportant six points, qui représentent des membres de l'Académie des Sciences, et ces points forment des droites qui se coupent, ce qui détermine des types de relations dans mon histoire. On peut toujours proposer des choses comme cela, mais ça reste très élémentaire.

**ZME** – Où en est ta pratique des mathématiques ?

**M.A.** – J'ai décidé de partir à la retraite à 60 ans, pour deux raisons : je gagnais largement assez ma vie, et j'étais en désaccord avec un certain nombre de choses à l'Université.

<sup>1</sup> Allusion à Sofia Kovalevskaya, mathématicienne "à deux idées", comme l'avait qualifiée André Weil.

<sup>2</sup> Le mathématicien Maurice Audin, assassiné par l'armée française en Algérie.

<sup>3</sup> La sextine est une forme poétique inventée au XIIe siècle par le troubadour Arnaut Daniel, où les mots d'un poème changent de place selon une permutation circulaire.

<sup>4</sup> Mai Quai Conti, lisible sur le site de l'Oulipo [www.ouliipo.net](http://www.ouliipo.net)

Mais je n'avais pas anticipé le fait que les maths sont une activité sociale : si vous êtes tout seul dans votre coin, vous n'en faites pas ! Alors que pour écrire des romans, ça ne pose aucun problème. Donc je me lève toujours le matin, et j'écris... mais je ne fais plus de mathématiques.

**ZME** – Outre tes romans, tu as écrit plusieurs ouvrages historiques sur la Commune de Paris. D'où te vient cet intérêt ?

**M.A.** – La Commune est un moment de l'histoire très intéressant pour un écrivain, parce qu'il y a énormément d'inconnus qui font des choses extraordinaires. Des gens à qui on n'a jamais donné la parole la prennent, c'est une foule d'inconnus sur laquelle on peut travailler. Et les inconnues, ça m'intéresse, pas seulement en tant que mathématicienne !

**ZME** – Mais quand tu fais revivre des inconnues, qu'est-ce qui fait que tu vas tirer un fil plutôt qu'un autre ?

**MA** – En général je pars de la presse. Après la Commune, des tas de gens sont jugés, il y a des conseils de guerre, on voit passer des noms dans la presse. Après il faut aller chercher ces noms-là dans les archives. Mais ce n'est pas facile, surtout que je m'intéresse aux femmes et que les femmes n'existent pas ! Raymond Queneau dit dans une très belle phrase que l'histoire est la science du malheur des hommes. J'ajouterais "et de l'omission des femmes". Mais si on veut faire sérieusement l'histoire de la Commune de Paris, il faut s'intéresser à ces gens qui n'ont pas d'histoire, comme cette cantinière qui n'a jamais été nommée dans les listes d'effectifs de son bataillon, mais dont l'institution judiciaire a conservé la trace...

**ZME** – Tu passes donc beaucoup de temps la tête dans les cartons ?

**M.A.** – Oui, aux archives de Paris, à la préfecture de police, à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, à la BNF... Et puis il y a beaucoup de choses en ligne, notamment la presse, que j'utilise énormément. La première fois que j'ai ouvert un carton d'archives de ma vie, c'était à l'Académie des Sciences. Je voulais écrire sur le mathématicien strasbourgeois Jacques Feldbau, mort en déportation en 1945, auteur d'un théorème que j'utilisais tout le temps sans vraiment y penser. La tradition disait qu'il avait publié un article pendant la guerre, mais qu'il ne l'avait pas signé parce qu'il était juif. Je suis donc allée aux archives, et j'ai constaté que les enveloppes de 1940-41 n'avaient jamais été ouvertes : la nature de la poussière ne laissait aucun doute. Et la première chose que je vois, c'est que ce sont les académiciens qui ont rayé son nom. Cela ne venait pas de lui. Alors j'ai écrit un article là-dessus et je me suis mise à croire aux archives, un lieu où on ne trouve pas ce qu'on cherche, mais où on trouve ce qu'on ne cherche pas.

**ZME** – Avais-tu une forme de sensibilité oulipienne avant de rentrer à l'Oulipo ?



Michèle Audin

Paris,  
boulevard Voltaire  
suivi de Ponts

**M.A.** – Le premier texte écrit par un oulipien que j'ai lu de toute ma vie, c'était les *Villes invisibles* d'Italo Calvino, qui m'a profondément marquée. Quelques années après, j'ai trouvé dans une librairie *La Vie mode d'emploi* de Georges Perec, après quoi j'ai lu tout Perec. Le roman contraint le plus célèbre du monde, *La Disparition*, montre bien à quel point la contrainte est créatrice de liberté : en se privant du E, Perec crée une richesse lexicale extraordinaire ! Après, c'est un peu compliqué l'Oulipo, car tout le monde écrit des poèmes, et quand vous y êtes, vous êtes bien obligée d'en écrire aussi ! Je m'y suis essayée dans *Ponts*, une série de poèmes contraints en hommage aux 35 ponts de Paris, qui clôt *Paris, Boulevard Voltaire*<sup>5</sup>.

**ZME** – Aucun rapport avec le problème des ponts de Königsberg ?

**M.A.** – Non, même si j'en parle évidemment dans les poèmes. Il faut dire qu'à Oulipo, la théorie des graphes fait partie du paysage, puisqu'un des fondateurs du groupe n'était autre que Claude Berge, spécialiste mondial de cette branche des mathématiques. On peut aussi parler du *Conte à votre façon* de Raymond Queneau, sorte d'ancêtre des "livres dont vous êtes le héros" et de l'hypertexte.

**ZME** – L'engagement dans la cause féministe transparait au travers du choix de tes sujets. Par exemple dans *Oublier Clémence*. Au détour des descriptions objectives de la vie des ouvrières à l'époque, tu parles aussi de la surmortalité des femmes, tu évoques le monde contemporain, comme les conditions des travailleuses au Bangladesh...

**M.A.** – Quand j'ai écrit la quatrième de couverture de *121 jours*, je me suis sentie mal, parce que ça disait "Dans ce livre, il y a des hommes et des guerres" (une citation de Virgile)<sup>6</sup> et j'ai décidé que mon prochain livre serait un livre de femmes. Et j'ai écrit *Mademoiselle Haas*. Cette phrase m'avait questionnée. C'est aussi pour ça que je n'écris plus sur l'histoire des mathématiciens, c'est parce qu'il n'y a que des hommes !

<sup>5</sup> *Paris, boulevard Voltaire suivi de Ponts*, Gallimard, 2023.

<sup>6</sup> *Arma virumque cano*, je chante les armes et l'homme..., Énéide.